Zeitschrift: Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 24 (1967)

Heft: 3

Artikel: L'inconnu aux 24 records du monde

Autor: Tamini, N.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-997706

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

la ville, nombre de leurs concitoyens les traitèrent de traîtres. Les bruyants soldats nazis et la foule silencieuse des habitants de Kiev remplissaient, au jour dit, le stade où devait se dérouler cette partie historique. La victoire équivalait à une condamnation à mort pour les footballeurs ukrainiens. Tout but tiré dans le filet de l'adversaire était une balle tirée contre eux. Néanmoins, les Ukrainiens écrasèrent l'équipe nazie. Ils furent exécutés sitôt le match fini. Ceux qui avaient assisté à cette partie racontèrent que les Ukrainiens avaient joué comme jamais auparavant. Le jeu leur permit d'exprimer leur haine à l'ennemi et de remonter le moral de Kiev. Avaient-ils jamais songé, ces footballeurs, à quel prix la victoire pouvait s'acheter sur un terrain de football ? Le sport les avait aidés à prouver à l'ennemi et à se prouver à eux-mêmes la force spirituelle de leur peuple.
Je pourrais vous fournir de nombreux exemples de l'aide que le sport a apportée aux hommes dans les plus tragiques situations. (...)

Un colosse portatif

Un policier moscovite, haltérophile amateur, vit un jour un autobus plein à craquer qui dévalait une pente: il se rendit compte que le conducteur ne pouvait plus rien faire, les freins ayant lâché. La catastrophe paraissait inévitable. Le policier s'empara d'une énorme pierre et, se jetant sous l'autobus, réussit à la placer sous une roue. Le policier mourut, mais il avait sauvé la vie à quelques dizaines de passagers. Ainsi le corps aide l'esprit, et l'esprit, soutenu par le corps, aide à sauver des vies.
Je veux maintenant vous parler d'un homme remarquable à tous les égards. Il s'agit d'un poète, Grégoire Pozhenyan. Il ne ressemble en rien à l'idée habituelle qu'on se fait d'un poète. Mesurant à peine un mètre soixante, il a des jambes légèrement arquées et un visage brun et rusé de cafetier grec, orné d'un fin trait de moustache. Sa poitrine puissante et velue, aux muscles saillants, semble littéralement jaillir de sa veste; on dirait un géant de poche, un colosse portatif. Pozhenyan voyage toujours tenant, d'une main, une minuscule valise, et de l'autre un haltère qu'il estime léger — vingt-cinq kilos. Il le caresse souvent amoureusement et lui parle comme à un être vivant: « Oh ! ma grosse petite amie.»
(...) Portant son maillot rayé de marin, et déjà muni de son haltère, Pozhenyan s'inscrivit, après la guerre, à l'Institut Littéraire; il s'y fraya plus ou moins un chemin parmi ses rivaux poétiques, à puissants coups d'épaule. Il aimait boxer, lutter et faire tournoyer son haltère autour d'un doigt. Condescendant parfois à s'adonner à l'écriture, il écrivait alors des poèmes d'un grand romantisme sur la mer. Il emportait même son haltère à l'Institut et s'entraînait entre les cours. Pendant les leçons et les conférences, il le gardait à ses pieds comme un petit animal domestique.

« Le Nouveau Candide »

(Suite page 54)

L'inconnu aux 24 records du monde

N. Tamini

Nous vivons trop souvent le moment présent, dévorant des yeux la page sportive ou le regard tourné vers l'écran de TV. Les champions d'hier ? de la fumée ! Les records passés ? de la rigolade ! Cet oubli du passé fait partout prospérer une multitude d'ignorants « spécialistes » qui clament béatement des vérités qu'ils croient premières parce que publiées dans le premier « canard » venu.
« Je ne pense pas que mon opinion ait changé depuis mon premier plan de travail personnel. A mon avis, il n'y a qu'un moyen pour atteindre ses limites: s'entraîner tous les jours, mais en courant lentement sur les distances supérieures à sa distance de compétition, et vite sur les distances inférieures. Une bonne méthode est d'alterner le travail: un jour long, un jour court, ceci sans oublier les « exercices en chambre ». Se peser tous les jours. »
Tout cela n'a pas l'air très sorcier, ce pourrait être un « secret » de tel ou tel athlète d'aujourd'hui. Or, c'est en 1886 qu'un célèbre coureur anglais, W.-G. Georges, écrivit ces conseils.
Il est des gens qui n'ont d'yeux que pour Clarke ou Keino, d'autres qui lorgnent encore vers Roelants ou déjà vers Wadoux, tandis que les mois de l'oubli s'accumule sur Jazy ou Snell. Il en est même qui, candidement, n'hésitent pas à comparer un Killy à un Clarke, un Zatopek à un Nurmi. Ces censeurs, ces « maîtres à penser » se souviennent-ils au moins des champions du passé ? à les voir tourner autour de certaines vedettes d'aujourd'hui, on peut aisément en douter.
Il est vrai que le temps passe, recouvrant tout de sa poussière. Mais pourquoi, l'espace d'un instant, ne reviendrions-nous pas au siècle passé, pour admirer les premiers « phénomènes » de l'athlétisme ?
On raconte qu'en 1845 l'Américain Beacon courut 17 km 700 dans l'heure, à Hoboken (Etats-Unis). Il y a plus de 120 ans !
Quant à Louis Bennett, un Indien Seneca du Canada, il fut l'un des tous premiers athlètes modernes qualifiés de « phénomènes ». Figure pittoresque que ce « Pied-de-cerf » ! (tel était son surnom). Bennett courait toujours torse nu, une plume plantée dans sa chevelure. En 1863, il réussit à parcourir 18 km. 590 en une heure... c'est-à-dire approximativement le record suisse actuel !

En 1965, mourait quasiment inconnu Alfie Shrubb; il avait alors 85 ans. Pourtant, les performances qu'il réalisa ne seront pas égalées de sitôt: au début du siècle en effet, Shrubb ne détenait pas moins de 24 (vingt-quatre) records mondiaux. Coureur professionnel aux Etats-Unis, il s'était mesuré à des lévriers, à des coureurs d'estafettes, et même... à une voiture de pompiers tirée par des chevaux. Aux yeux d'authentiques spécialistes, Shrubb passe maintenant encore pour le plus grand coureur de fond de l'histoire du sport moderne. C'est de fort belle manière qu'il mit un jour un terme à sa carrière sportive. Cela se passa le 5 novembre 1904, au Ibrox-Park de Glasgow; Shrubb y porta le record du monde de l'heure à 18 km. 738. Ses performances prennent un relief tout particulier si l'on songe qu'à une époque où la course de fond bénéficiait d'un engouement extraordinaire, cet athlète conserva 22 ans son record des 2 miles (9'09"6 pour 3220 m.), 20 ans celui des 3 miles (14'17"6 pour 4830 m.), 26 ans celui des 6 miles (29'59"4... contre 29'55 en 1863 au professionnel 100 % qu'était Bennett), 24 ans celui des 10 miles (50'40"6) et 9 ans celui de l'heure.
Les hommes passent, l'exploit demeure.